



FORUM
INTERNATIONAL
D'ARCHITECTURE
VERNACULAIRE

GASPÉ PERCÉ
JUNE 11 • 15 JUIN
2013

VERNACULAR
ARCHITECTURE
FORUM



CIRCUIT SUD / SOUTH TOUR

Barachois-Malbaie

Pointe-Saint-Pierre - Bougainville



Auteurs / Authors :

Tania Martin, Amélie Soulard et Raphaël Gani,
avec la collaboration de / with contributions by
Cécilia Fuentes-d'Alençon, Janet Sheridan, Silvia Spampinato et / and Nancy van Dolsen

Coordination de la recherche / Coordination of research

Amélie Soulard et Tania Martin

Infographie / Infographics:

Marie-Pier Larivée, Julien Deneault

Révision / Revision :

Jean-Marie Fallu, Laval Doucet, Nancy van Dolsen

Traduction / Translation :

Communicart: Wilma Zomer, Sarah Burns

Graphisme / Graphic design :

Ghislaine Roy

Impression / Printing :

Imprimerie du Havre



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Canada

La rédaction de ce guide ont été rendues possibles grâce à une subvention
du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

The writing of this guide was made possible thanks to a Social Sciences
and Humanities Research Council of Canada grant.

Sommaire

Contents

- 2 Région de Barachois**
Barachois area
- 5 Paroisses et missions
Parishes and missions
- 6 Ligne du temps de Malbaie**
Malbaie timeline
- 8 Ligne du temps de Barachois**
Barachois timeline
- 10 St-Peter's Malbaie**
Peter's Malbay
- 12 Église anglicane St-Peter's, Malbaie
St. Peter's Anglican Church, Malbay
- 13 Salle paroissiale
Parish hall
- 14 Presbytère
Rectory
- 16 Maison LeGros**
LeGros House
- 22 Maison LePage**
LePage House
- 26 Noyau paroissial de Barachois**
Barachois parish core
- 29 Église Saint-Pierre de Barachois
St. Peter's Church, Barachois
- 31 Les écoles
The schools
- 33 Bibliographie**
Bibliography



Région de Barachois

Barachois area



Vue aérienne 1979. De l'avant-plan à l'arrière-plan : Barachois, Malbaie puis au fond le chemin menant à Pointe-Saint-Pierre. /Source : BANQ Rimouski, Gaspé-Est, couverture aérienne vol 2 no 79.809.4.35.

Aerial view 1979. From the foreground to the background: Barachois, Malbaie and the road leading to Pointe-Saint-Pierre. /Source: BANQ Rimouski, Gaspé-Est, Aerial coverage, Vol. 2 No. 79.809.4.35.

Portrait démographique :

Grande mixité : protestants et catholiques; anglophones et francophones; d'origines diverses : Îles britanniques, Irlande, France, Écosse, Angleterre, États-Unis, Canada.

Demographic portrait:

Great diversity: Protestants and Roman Catholics; Anglophones and Francophones; diverse origins: Channel Islands, Ireland, France, Scotland, England, the United States and Canada.

Dès la fin du 18^e siècle, Pointe-Saint-Pierre, Malbaie et Grande-Grève prennent une importance commerciale, derrière Percé le principal chef-lieu, grâce à leurs havres naturels et leurs grèves de galets propices au séchage de la morue. La baie de Malbaie est privilégiée, car elle est particulièrement riche en poissons de toutes sortes dont est friande la morue. Trois rivières s'y déversent formant l'un des plus impressionnans exemples d'un complexe écologique unique à la Gaspésie. Appelé barachois, il se forme à la rencontre de l'eau douce et de l'eau de mer et se reconnaît par son banc de sable abritant un marais salé.

As early as the late 18th century, Pointe-Saint-Pierre, Malbaie and Grande-Grève with their natural harbours and pebble beaches suitable for curing cod gained commercial importance, following Percé, the commercial centre. Malbaie Bay was the ideal fishing ground since it was richly stocked in fish of all kinds, which attracted the cod. Three rivers empty into the bay here, forming one of the most impressive examples of an ecological complex unique to the Gaspé. Known locally as a barachois, this type of geological structure forms in places where fresh water and saltwater meet and features a sandspit sheltering a salt marsh on its inland side.



Évolution des paroisses et missions. La multiplication des paroisses et la séparation entre les noyaux protestants et catholiques laissent comprendre que la cohabitation n'est pas toujours sans tension. Malgré les avertissements du clergé contre les risques de fréquenter la confession rivale, les mariages mixtes semblent avoir été courants, bien qu'exceptionnels, comme en témoignent les noms de famille inscrits sur les pierres tombales. /Infographie : Marie-Pier Larivée, fond de carte ministère des Terres et Forêts, série Compagnie aérienne franco-canadienne, BANQ G3452-G3751, 1928, S29.

Evolving parishes and missions. The growing number of parishes and the increasing distance between Protestant and Catholic parish cores suggest that the cohabitation was not always tension-free. Despite warnings from the clergy, who insisted on the dangers of participating in activities by rival denominations, mixed marriages appear to have been common, albeit exceptional, as shown by the family names recorded on tombstones. /Infographics: Marie-Pier Larivée, Department of Lands and Forests base map, Compagnie aérienne franco-canadienne series, BANQ G3452-G3751, 1928, S29.

Église mère catholique
Principal Catholic church

Église mission catholique
Catholic mission church

Église catholique disparue
Demolished Catholic church

Église catholique
Catholic church

Église mère anglicane
Principal Anglican church

Église mission anglicane
Anglican mission church

Église anglicane disparue
Demolished Anglican church

Route 132

Route 6

Route secondaire / Secondary road

Chemin de fer / Railroad

Paroisses et missions

Au début du 19e siècle, la population éparpillée sur un vaste territoire rend difficile le travail des prêtres et missionnaires. Ils officient toute l'année, mais les services religieux sont plus réguliers l'été quand les travailleurs saisonniers arrivent et que les transports sont facilités. En 1822, un premier prêtre catholique s'installe à Percé pour desservir la pointe de la péninsule. Sa tâche est ensuite allégée en 1845 par l'arrivée d'un prêtre permanent à Douglastown qui s'occupe de la baie de Gaspé jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts. En parallèle, un pasteur anglican s'établit à Percé puis deux autres s'installent à Malbaie et à Sandy Beach pour desservir le bassin de Gaspé.

Anglicans et catholiques s'organisent suivant le même principe d'une église mère assurant des services religieux aux missions. Leurs territoires confessionnels se superposent mettant en évidence le métissage des groupes et la formation de centres paroissiaux distincts. Ainsi, les premières chapelles sont à Pointe-Saint-Pierre puis à Malbaie, suivant l'étalement de l'occupation du territoire. C'est en 1862 que les catholiques décident de transférer leur lieu de culte à cinq kilomètres (trois miles) de Malbaie au lieu dit Barachois. Une fois érigées canoniquement en paroisse, les deux églises voisines sont vouées au même patron : Saint-Pierre.

Aujourd'hui, avec la diminution de l'effectif de pratiquants, un prêtre résidant à Gaspé dessert les paroisses catholiques; les fabriques entretiennent difficilement leurs grandes églises. Les protestants plus nombreux à avoir émigré ferment ou démolissent certaines églises, dont Saint-John's à L'Anse-à-Brillant. L'église St-Peter's est la seule entre Cap-d'Espoir et Sandy Beach à être ouverte à l'année; un pasteur de Wakeham assure les services.

Parishes and missions

In the early 19th century, the inhabitants lived scattered here and there throughout the region, making it difficult for parish priests and missionaries to do their work. Religious services were held year round, but more regularly during the summer months when the seasonal workers arrived and transportation was easier. In 1822, a Roman Catholic priest first settled in the new parish of Percé and he served the entire tip of the Peninsula. His task was lightened in 1845 when another priest was posted permanently in Douglastown to serve parishioners from Gaspé Bay to Sainte-Anne-des-Monts. The Anglican clergy followed a similar pattern in the first half of the nineteenth century. An Anglican priest first arrived in Percé, followed by two others, who settled in Malbaie and Sandy Beach to serve Gaspé basin.

Anglican and Roman Catholic congregations were organised along similar lines, with a mother church providing services to satellite missions. The two denominations occupied the same territories, indicative of how the groups mingled and the distinct parish centres came into being. Thus, the first chapels were built at Pointe-Saint-Pierre and then at Malbaie, following the settlers as they spread farther inland. In 1862, the Catholics decided to move their place of worship five kilometres (three miles) from Malbaie to a place called Barachois. Once canonically established as parishes, the two neighbouring churches were both dedicated to the same patron saint: St. Peter.

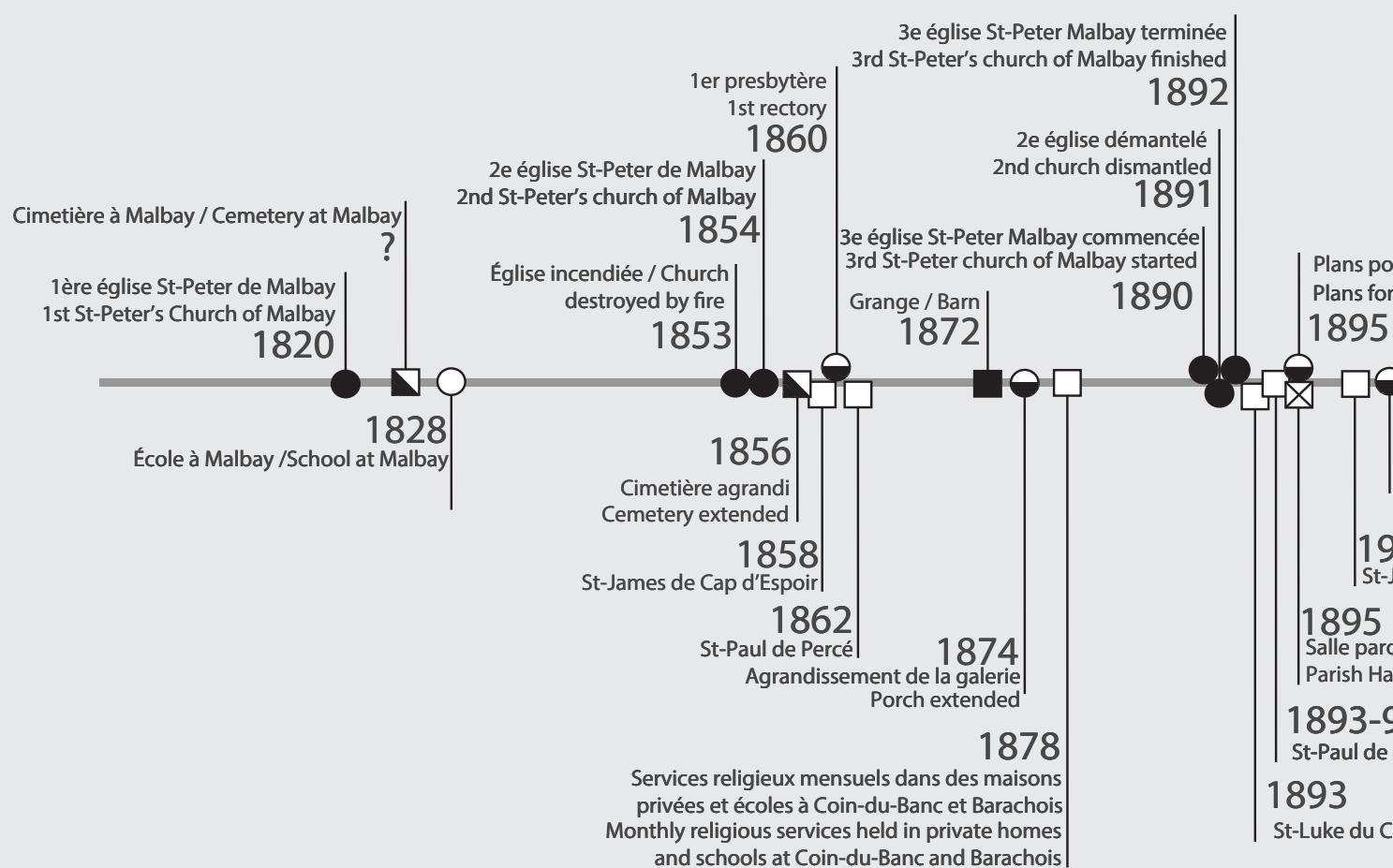
Today, given the dwindling number of practicing parishioners, a priest residing in Gaspé serves the Catholic parishes and the parish councils find it hard to maintain their large churches. Protestants have emigrated in large numbers and many of their churches have been closed or demolished, including St. John's in L'Anse-à-Brillant. St. Peter's Church Malbay is one of only three Anglican churches from Chandler to Forillon to remain open year round; a pastor from Wakeham leads the services.

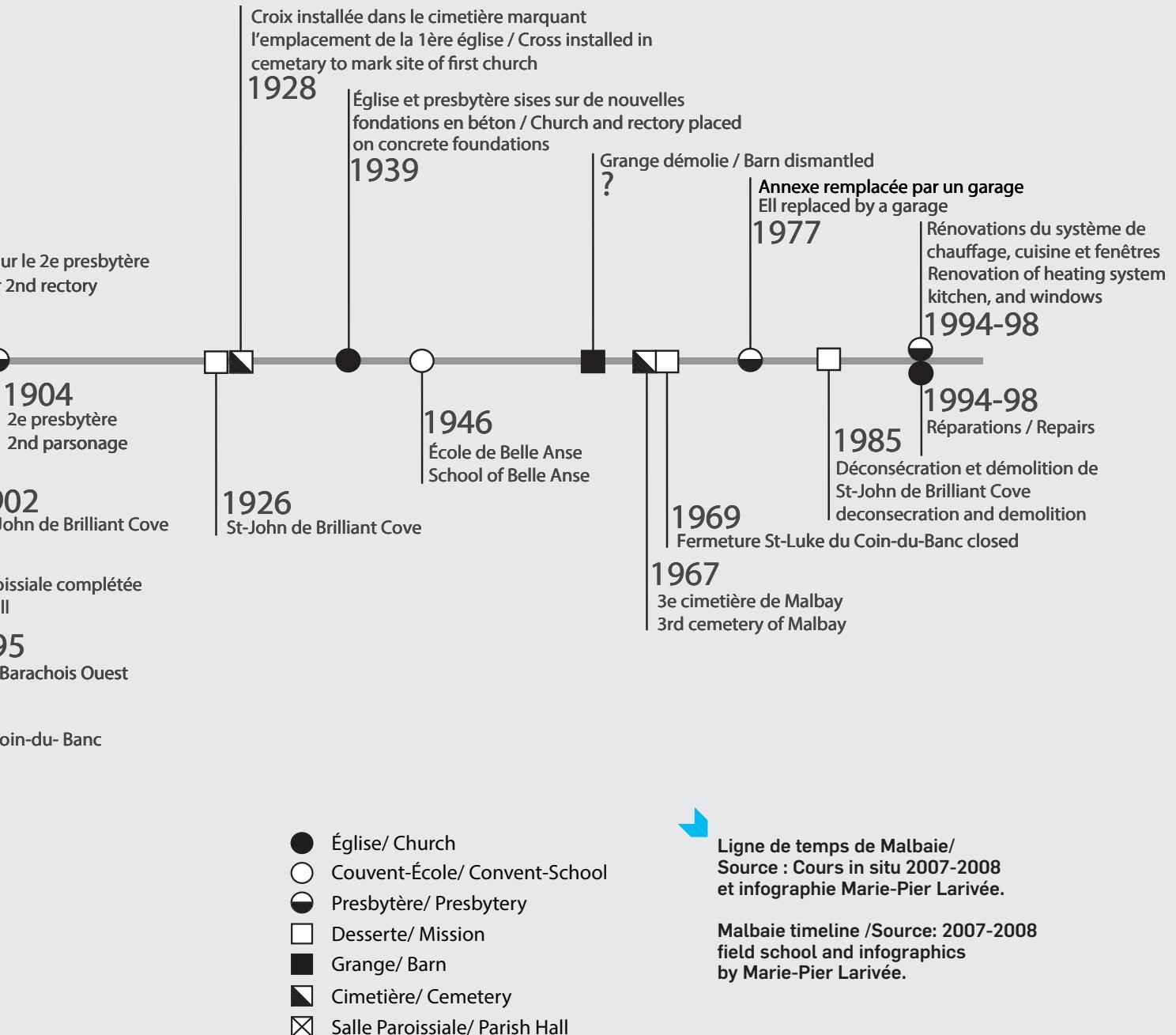




Ligne du temps de Malbaie

Malbaie timeline

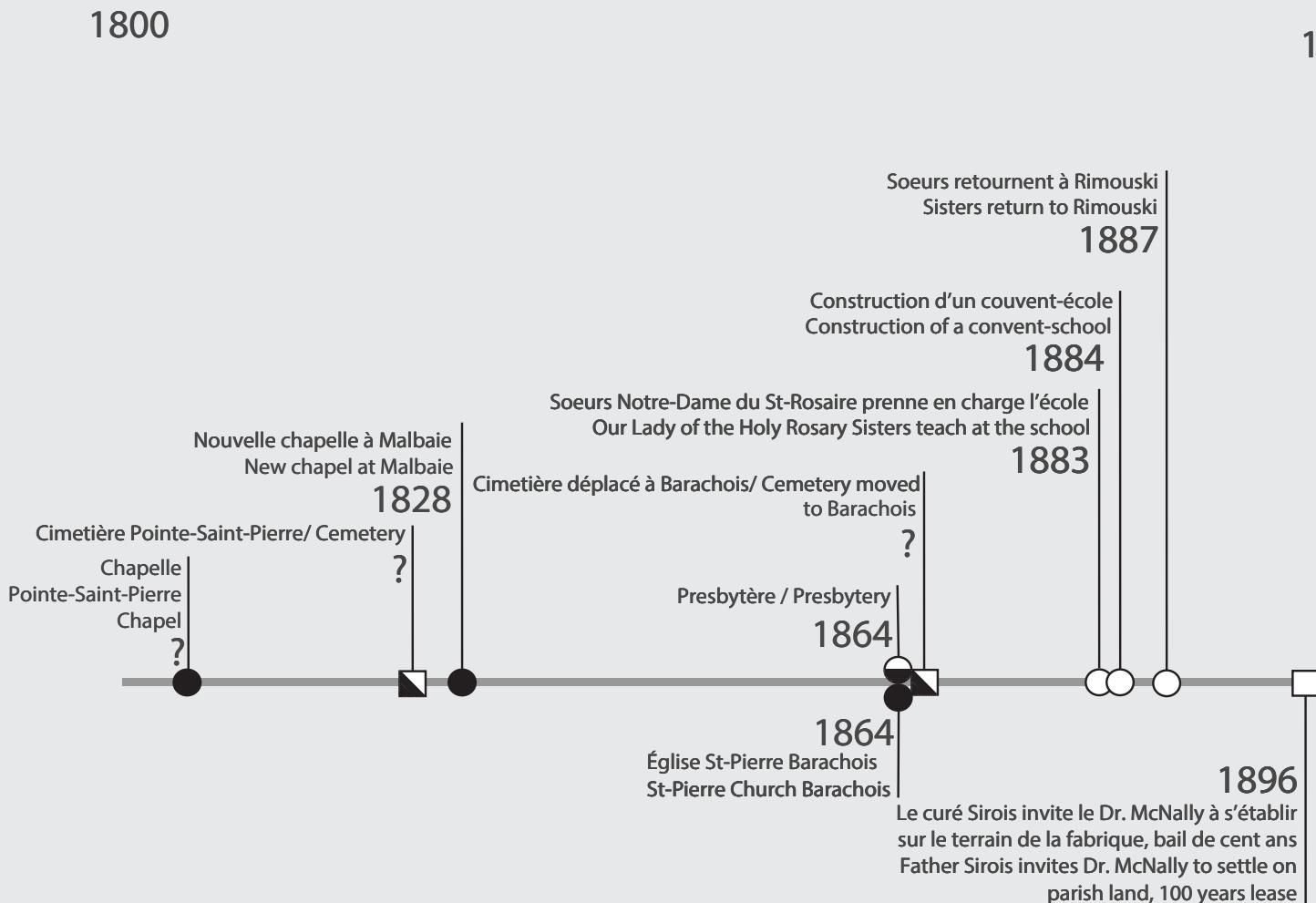






Ligne du temps de Barachois

Barachois timeline



- Chapelle/Chapel or Église/ Church
- Couvent-École/ Convent-School
- Presbytère/ Presbytery
- Maison du Dr. McNally/ Dr. McNally's House
- Réfrigérateur/ Freezer
- Cimetière/ Cemetery

Ligne de temps de Barachois/
Source : Cours in situ 2007-2008
et Marie-Pier Larivée.

Barachois timeline /Source: 2007-2008
field school and infographics
by Marie-Pier Larivée.

000

2000

Église rénovée / Church renovated

1903

Construction d'un nouveau couvent-école Barachois et retour des Soeurs Notre-Dame du Saint-Rosaire
Construction of new Barachois convent-school and return Our Lady of the Holy Rosary Sisters

1906

?

Agrandissement couvent-école / Addition to convent-school

1919

Chapelle temporaire / Temporary chapel

1925

Nouvelle école St-Pierre/ New St-Pierre school

1931

Presbytère rénové / Presbytery renovated

1937

Nouvelle école Rang St-Paul/ New school in Rang St-Paul

1938

Nouvelle église
New Church

1939

Nouveau presbytère joint à l'église
New presbytery connected to church

1959-60

1967

Réfrigérateur cesse ses opérations/ Freezer ends operations

1962

Construction École Centrale et démolition du couvent de 1906-19
Construction of Central School and demolition of 1906-19 convent

1959-60

Décor intérieur de l'église/ Church interior finished

1950-51

Agrandissement de l'école/ Addition to school

1948

Construction d'un nouveau réfrigérateur/ New freezer built

1946

Réfrigérateur incendié/ Freezer destroyed by fire

1938

Ancienne école de Rang St-Paul transformée en chapelle / Old Rang St-Paul School converted into a chapel

1930

Construction d'un réfrigérateur à Barachois, un des premiers en Gaspésie
Construction of a freezer, one of the first in the Gaspé

1925

Église incendiée

Church destroyed by fire

Démolition annexe 1951
de l'école / Demolition
of 1951 school addition

?

Déménagée/Moved

1996



St-Peter's Malbaie

St. Peter's Malbay

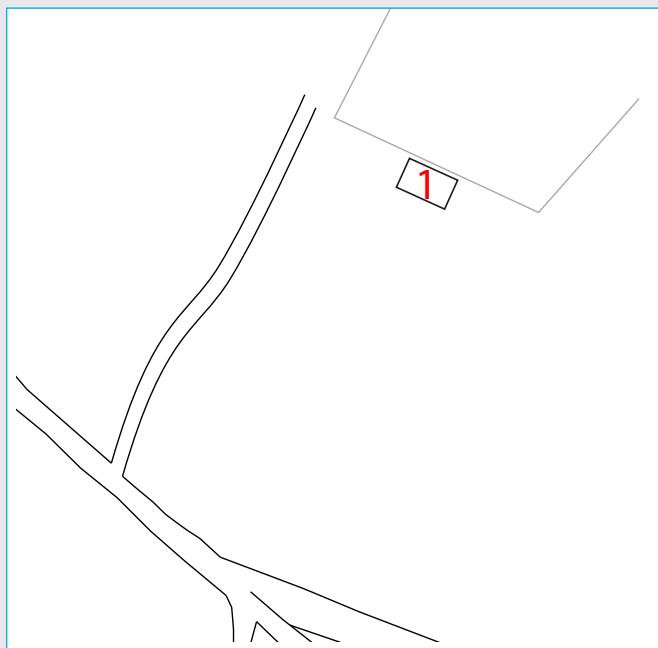
Portrait démographique :

Anglican, anglophone et francophone
(historique)

Demographic portrait:

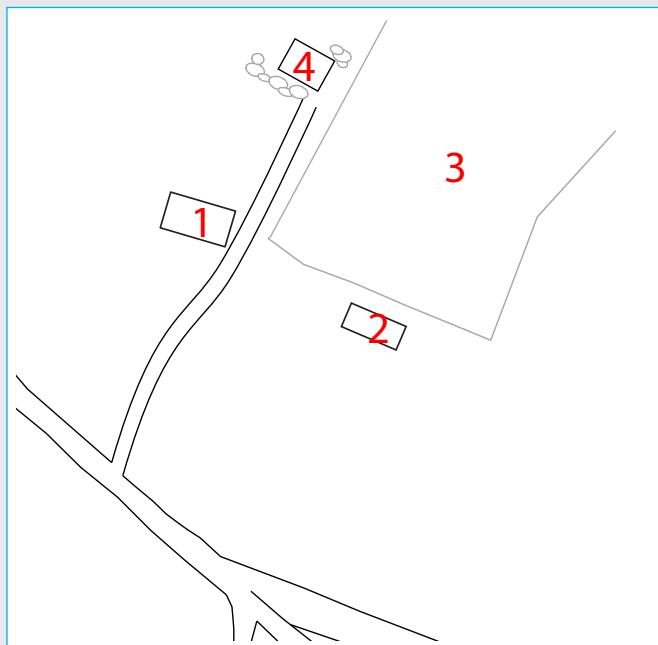
Anglican, Anglophone and Francophone
(background)

1820

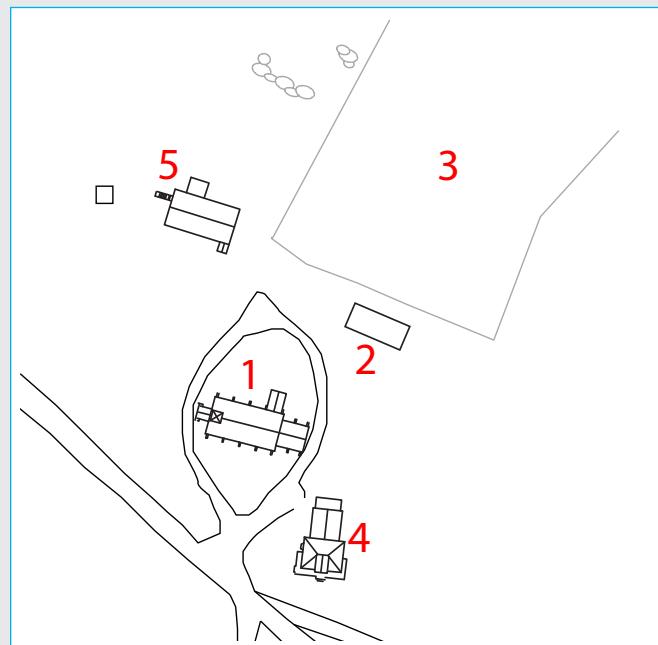


La première chapelle érigée en 1820 se trouvait près de la croix du cimetière, selon l'histoire orale. Incendiée quelques années après l'érection de la paroisse de St-Peter's of Malbaie en 1851, date à laquelle la communauté bénéficie d'un ministre résident, une deuxième église est construite en 1854. Dans les années 1870, on y intègre un éclairage artificiel. Vingt ans plus tard, elle est remplacée par l'église actuelle ne suffisant plus pour accueillir l'ensemble de la communauté anglicane. Situé anciennement derrière la salle paroissiale actuelle, le presbytère est construit plus près de la route et de la sacristie. La grange-étable témoigne d'une agriculture de subsistance, à laquelle le ministre n'échappe pas et abrite la voiture et les chevaux nécessaires pour la desserte des missions. L'exigüité du cimetière amène les paroissiens à ouvrir un 2^e cimetière le long de la route du quai. L'anse est stratégique pour les pêcheries; l'entreprise Crustacés de Malbaie inc., un soutien économique pour les pêcheurs, est installé à proximité. / Source : Cours in situ 2007-2008 et infographie Marie-Pier Larivée.

1885



1910





Oral tradition states that the first chapel erected in 1820 stood near the cross in the cemetery. The St. Peter's Malbay parish was established in 1851, when the community obtained its first resident pastor. The church was destroyed by fire a few years later and a second church was built in 1854. In the 1870s, coal oil lamps were installed. Twenty years later, no longer large enough to hold the entire Anglican community, the building was replaced by the current church. Formerly located behind the current parish hall, the new rectory was built closer to the road and the sacristy. The barn/stable showed how important subsistence agriculture was to the community – even the pastor was involved. The building also housed the buggy and horses he needed to serve the missions. As the cemetery neared capacity, the parishioners opened a second one along the road leading to the wharf. The cove is still strategic to the fishery; Crustacés de Malbaie inc., an economic pillar for the fishing community, is located nearby. /Source: 2007-2008 field school and infographics: Marie-Pier Larivée

2007

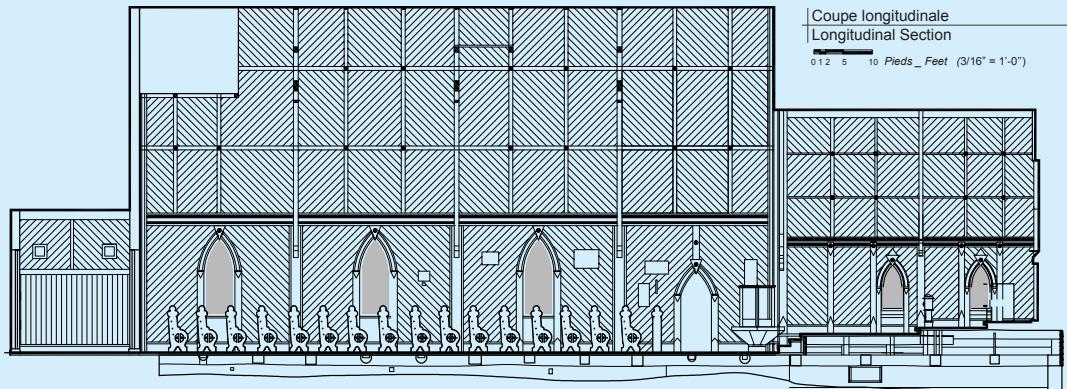


Église anglicane St-Peter's, Malbaie

L'église actuelle, construite en 1890, parallèlement à la rive, a des flancs peints en blanc qui deviennent un repère pour les bateaux sur la baie. Ses contreforts en bois néogothique et son intérieur « art and crafts », l'inscrit dans les normes esthétiques valorisées par l'Église anglicane de l'époque et caractérisent les lieux de culte anglicans de la région.

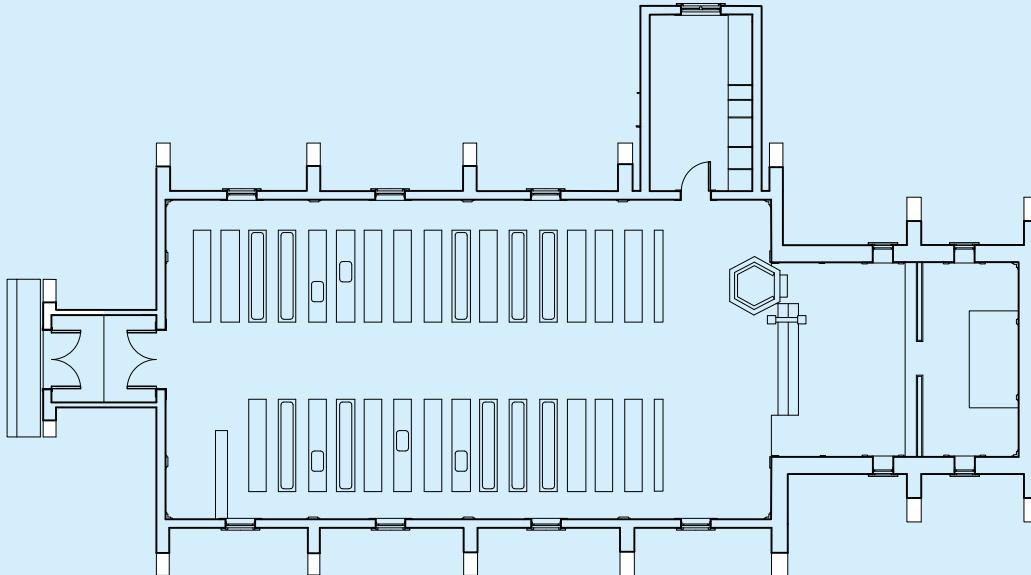
St. Peter's Anglican Church, Malbay

The existing church, built parallel to the shore in 1890 and painted white, became a beacon for ships on the bay. Its wooden neo-Gothic buttresses and arts and crafts interior reflect the aesthetic standards valued by the Anglican church of the day and are typical of the denomination's places of worship in the region.



 Au moment de la construction, les sablières basses reposaient directement sur le sol les rendant vulnérable à la pourriture. Vers les années 1930, l'église et le presbytère sont soulevés et assis sur des fondations en béton coulé. /Source : Cours in situ 2008.

At the time the church was built, its sills rested directly on the ground, making them vulnerable to rot. Sometime in the 1930s, the church and rectory were raised and placed on a poured concrete foundation. / Source: 2008 field school.



 La vente des bancs assure des revenus fixes en plus des collectes annuelles. /Source : Cours in situ 2007.

The sale of benches provided fixed income in addition to the annual collections. /Source: 2007 field school.



La salle paroissiale présente un grand espace polyvalent muni d'une cuisinette à l'étage et un rez-de-chaussée servant autrefois d'étable pour accueillir les chevaux de trait. /Source : Cours in situ 2008.

The parish hall features a vast multi-purpose space with a kitchenette on the upper floor while the ground floor was used in earlier days to stable the horses of the parishioners on Sunday mornings. /Source: 2008 field school.

Salle paroissiale

Dès les années 1890, les paroissiens mettent en commun leurs efforts pour se doter d'une salle paroissiale procurant ainsi un lieu pour tenir les activités sociales qui ne sont pas à caractère religieux tels les soupers communautaires, les fêtes et les soirées de danses. Fort probablement, les matériaux utilisés ont été récupérés de l'église abandonnée et de la grange. La charpente de la salle en forme de « h » retient notre intérêt. Les assemblages artisanaux employés ici, du genre tenon et mortaise, retenus par des chevilles de bois, se retrouvent en Gaspésie jusqu'au tournant du 20e siècle. Ils sont aussi répandus dans la région de la Nouvelle-Angleterre et dans les états Mid-Atlantique, mais, là-bas, tombent en désuétude plus d'un demi-siècle auparavant.

Parish hall

In the 1890s, the parishioners joined forces to build a parish hall so they would have a place to gather for social activities not of a religious nature such as community suppers, social evenings and evening dances. It is quite likely that the materials used were scavenged from the abandoned church and the barn. The framework of the H-shaped hall is unusual. The heavy timber frame of the building continued to be used in the Gaspé until the turn of the 20th century. The H-frame bent construction was used in New England and the mid-Atlantic states up until the middle of the nineteenth century, but it was rarely used after 1860.



Au presbytère de Malbaie, cette annexe fut remplacée par un garage pour automobile et la cuisine réaménagée dans une des pièces du rez-de-chaussée de la grande maison. /Source : Fabrique de Saint-Peter's Malbaie.

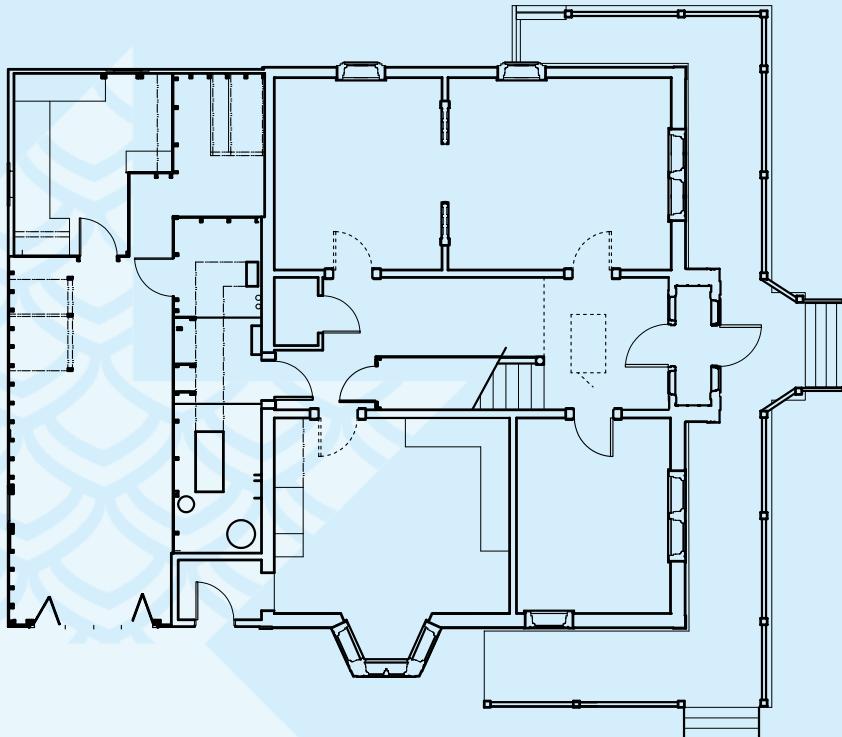
At the Malbay rectory, the rear wing was replaced with a garage and a new kitchen was retrofitted in one of the ground floor rooms of the main block./ Source: St. Peter's Malbay vestry or parish council.

Presbytère

Érigé en 1904 au coût de 3000 \$, selon un graffiti du Révérend Georges Radley Walters, l'actuel presbytère confirme le recours aux méthodes de construction mixtes, typique des bâtiments de l'époque. D'une part, il y a les savoir-faire traditionnels du travail du bois avec ses poutres équarries à la hache et d'autre part, apparaissent les technologies industrielles avec ses madriers et planches sciés au moulin.

Typique de la région, la résidence du pasteur comporte deux corps de bâti : le principal, un carré de deux étages où la symétrie domine dans la façade de trois travées, et une annexe de la taille d'une maison moyenne d'un étage et demi, orientée perpendiculairement. Au presbytère, l'étage sous le toit de l'annexe était éclairé par trois lucarnes. Il abritait autrefois une bibliothèque paroissiale, rappelant l'importance de l'édifice en tant qu'infrastructure sociale. Au rez-de-chaussée, en toute vraisemblance, un poêle devait occuper le centre de la large cuisine de l'annexe. Un autre poêle était placé dans le vaste hall d'entrée à partir duquel, comme à l'église, des tuyaux en métal serpentaient à travers les pièces pour chauffer les espaces.

Aujourd'hui, pour minimiser les coûts de chauffage de l'église durant l'hiver, vu le petit nombre de fidèles, les célébrations religieuses se tiennent dans le salon du presbytère. L'été, il est loué à des vacanciers permettant ainsi de générer des revenus pour l'entretien des édifices.



 La salle des fournaises aménagée dans le garage, la salle d'eau construite dans le coin arrière du hall d'entrée, signe de nouvelles commodités. /Source : Cours in situ 2007.

The addition of a furnace room in the garage and a bathroom in the back passage indicate that central heating and plumbing had become necessities in the Gaspé. /Source: 2007 field school.

Rectory

Built in 1904 for the sum of \$3,000, according to an inscription by Reverend Georges Radley Walters, the current rectory used two types of construction technology, traditional heavy timber framing with light, sawn wood framing. During the late nineteenth and early twentieth century, it was common to use both types of framing in domestic and agricultural buildings. As was typical in the region, the pastor's house comprised of two sections: the main block, a two-storey square structure with a symmetrical three-bay façade, and a rear wing, the size of the average one-and-a-half storey house. The upper storey was lit by three dormer windows. It once housed the parish library, indicative of the institution's importance within the social infrastructure. On the ground floor, a stove most likely stood in the middle of the addition's large kitchen. Another stove stood in the vast entrance hall from which, like in the church, metal stovepipes snaked through the rooms to heat them.

Today, to keep heating costs to a minimum and given the small number of parishioners, church services are held in the rectory living room in the winter months. In summer, the rectory is rented to vacationers as a means of generating income to maintain the buildings of the parish.



Maison LeGros

LeGros House



Date de construction : 1880-1890

Concepteur/constructeur : inconnu

Date of construction: 1880-1890

Designer/builder: Unknown

À l'instar de ses compatriotes anglo-normands, Thomas LeGros s'engage au début de l'adolescence sur un bateau de la compagnie Robin vers 1835. Au terme de son contrat d'engagement de 5 ans, il est libre de poursuivre dans le commerce comme navigateur ou bien d'ouvrir son propre poste de pêche dans la péninsule. Cette période de l'histoire familiale demeure imprécise, mais on retrouve les petits fils de Thomas LeGros, James et Thomas, à la Pointe-Saint-Pierre en 1881, bien intégrés à la communauté jersiaise. Orphelins, ils sont confiés à la garde de leurs oncle et tante maternels Charles LeMarquand et Alice Alexander, propriétaires de lots de grève depuis 1849. À leur majorité, les frères participent activement aux affaires familiales, dans un commerce de taille moyenne suivant le système implanté par les Robin. Ainsi les biens de la compagnie Alexander et LeGresley établie sur deux lots de la pointe Saint-Pierre depuis 1866, deviennent par transfert familial la compagnie LeMarquand et Alexander puis la LeGros Brothers, ce qui rappelle les liens complexes et serrés qu'entretiennent les familles d'origine anglo-normande dans la région.

Au début du 20e siècle, l'entreprise, trop ambitieuse par rapport au contexte économique difficile, connaît des revers de fortune. LeGros Brothers concentre alors ses activités dans le commerce général. L'aîné, James LeGros, et son fils, James Alexander LeGros, gèrent un magasin général à Pointe-Saint-Pierre jusqu'en 1950. Thomas opère celui de Barachois jusqu'en 1923. La maison LeGros est le seul bâtiment de l'ensemble ayant survécu. Construite entre 1880-1890, elle témoigne d'une période de déclin où certaines compagnies entretiennent des espoirs de reprise de l'industrie. L'intérieur de la maison a gardé en bonne partie son intégrité même si elle n'a servi que pour les vacances d'été depuis 1959. L'aménagement des pièces, son mobilier, ses tapisseries et recouvrements de plancher ont été peu modifiés depuis.

Le bâti de la maison, typique de celle de nombreuses familles jersiaises, présente deux aspects de la vie à l'époque. D'un côté, on remarque la

famille cossue qui se démarque dans le paysage et de l'autre, on découvre l'univers domestique tourné vers les activités de la ferme et les employés. Le corps principal de la maison présente une façade imposante de deux étages et demi donnant sur le chemin et les installations de pêche, tandis que l'annexe sud, coiffé d'un toit à deux versants percés de deux lucarnes, est orientée vers le lot numéro 3, anciennement propriété de la famille.

Au moment de la construction, les sablières basses reposaient directement sur le sol, comme pour l'église et le presbytère de Malbaie. Les tentatives répétées de consolidation pour rectifier le travail de la structure à l'aide de pièces de bois et des colonnes en acier ont échoué probablement en raison du sol meuble.

As did many of his fellow Channel Islanders, around 1835 Thomas LeGros, then in his early teens, signed on to work on a Robin Company ship. At the end of his 5-year contract he was free to pursue work in the cod trade as a sailor or to open his own fishing station on the Peninsula. The grandsons of Thomas LeGros, James and Thomas, lived at Pointe-Saint-Pierre in 1881, and were an integral part of the community of those whose families had emigrated from Jersey Island. Orphans, they were entrusted into the care of their maternal uncle and aunt, Charles LeMarquand and Alice Alexander, who had owned beach lots since 1849. When they reached their majority, the brothers played active roles in the family business, an average-sized cod concern based on the system established by the Robins. As it passed to successive members of the family, the Alexander and LeGresley Company and its assets (on two lots on Pointe Saint-Pierre) became the LeMarquand and Alexander Company and, later, LeGros Brothers, illustrating the close and complex ties maintained in the region by families of Channel Islands origin.

In the early 20th century, the company experienced setbacks. LeGros Brothers switched its main area of business to general trade. The oldest brother, James LeGros, and his son James Alexander



Nombreux Anglo-Normands (Jersiais et Guernesais) dont les Janvrin, McPherson, Johnston, Kennedy, LeMarquand, Alexander et LeGros, choisissent le site de Pointe-Saint-Pierre pour leurs activités de pêche. Le lotissement en éventail, perceptible dans cette vue de 1927, permet à chacun un accès à la grève. /Source : BANQ E21,S110,SS1,SSS1,PK25-47.

Numerous Channel Islanders (natives of Jersey and Guernsey islands) including the Janvrins, McPhersons, Johnstons, Kennedys, LeMarquands, Alexanders and LeGros, chose the Pointe-Saint-Pierre site to conduct their fishing activities. The fan-shaped subdivision, obvious in this 1927 view, gave everyone access to the beach. /Source: BANQ E21,S110,SS1,SSS1,PK25-47.

LeGros, managed a general store on Pointe-Saint-Pierre until 1950. Thomas operated a store in Barachois until 1923. The LeGros House is the only building of the complex that has survived. Built between 1880 and 1890, it speaks of a period of dwindling fortune during which some companies still had hopes of the industry's return to prosperity. Much of the interior of the house has maintained its historical integrity although it was used only as a summer home from 1959 on. The floor plan, furnishings, wall hangings and floor coverings have changed little since then.

The structure of the house, typical of those inhabited by many Jersey Island families, reveals two aspects of family life during the late 19th and early 20th centuries. The main block of the house

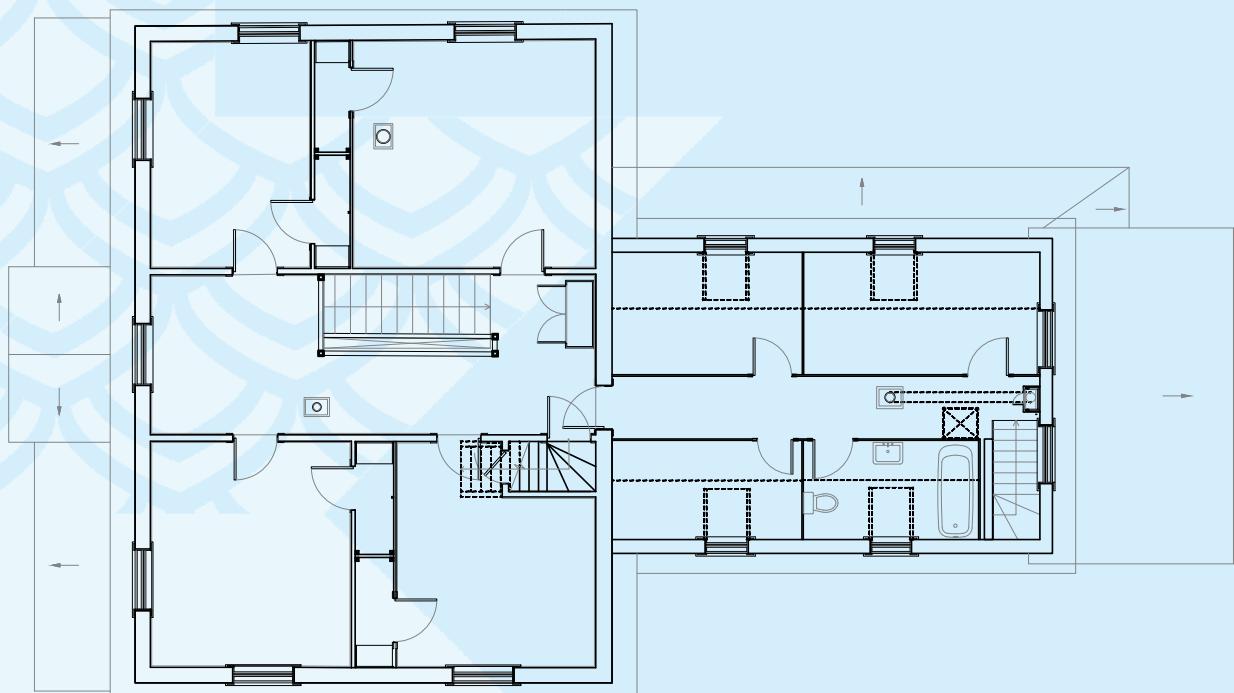
proclaims the wealth of the family, which left its mark on the landscape; the house also shows the domestic universe focused on farming activities. The main body of the house has an imposing two-and-a-half storey façade overlooking the road and the fishing complex; the wing to the south, topped by a gable roof bearing two dormer windows, faces lot 3, which was formerly owned by the family.

At the time it was built, the sills rested directly on the ground as in the Malbay church and rectory. Repeated consolidation attempts to rectify the structure's shifting by adding pieces of wood or steel columns have failed, probably because of the instability of the soil.



L'entrée principale ouvre sur une grande aire de circulation et un large escalier de bois travaillé. Sur chaque étage, quatre pièces sont disposées de part et d'autre d'un passage. Les chambres de l'annexe servaient de logement aux employés, dont une a été transformée en salle de bain avec eau courante. /Source : Cecilia Fuentes d'Alençon, Amélie Soulard, Jean-Marc Bourget et Karine Leblanc.

The main entrance opens onto a large front hall and a grand millwork wooden staircase. On each floor there are four rooms situated to either side of a passage. The bedrooms in the rear wing were used to house staff; one of these was converted into a bathroom with running water. /Source: Cecilia Fuentes d'Alençon, Amélie Soulard, Jean-Marc Bourget and Karine Leblanc.



L'extérieur, d'inspiration victorienne, dissimule un intérieur où se mêlent deux façons d'organiser l'espace. L'informalité de l'escalier placée dans le coin sud-est de la grande cuisine ouverte marque une rupture avec la symétrie formelle du carré principal. Voir aussi LePage. /Source : Cecilia Fuentes d'Alençon, Amélie Soulard, Jean-Marc Bourget et Karine Leblanc.

The Victorian-inspired exterior conceals an interior that has two distinct types of spatial organisation. The informality of the corner staircase in the southeast corner of the large open kitchen contrasts with the formal symmetry of the main house. See also LePage. /Source: Cecilia Fuentes d'Alençon, Amélie Soulard, Jean-Marc Bourget and Karine Leblanc.

Pointe-Saint-Pierre et l'ensemble LeGros Pointe-Saint-Pierre and the LeGros complex



Les bâtiments reliés aux pêcheries se concentrent près de l'anse, à gauche sur la photo. Sur le bord de la route, un magasin général et en face, la maison du propriétaire, la grange et autres bâtiments de ferme. /Source : Musée de la Gaspésie.

The buildings associated with the fisheries are grouped near the cove, to the left in the photo. Along the road, stands a general store and across the road, the owner's home as well as the barn and other farm buildings. /Source: Musée de la Gaspésie.





21 Barachois-Malbaie

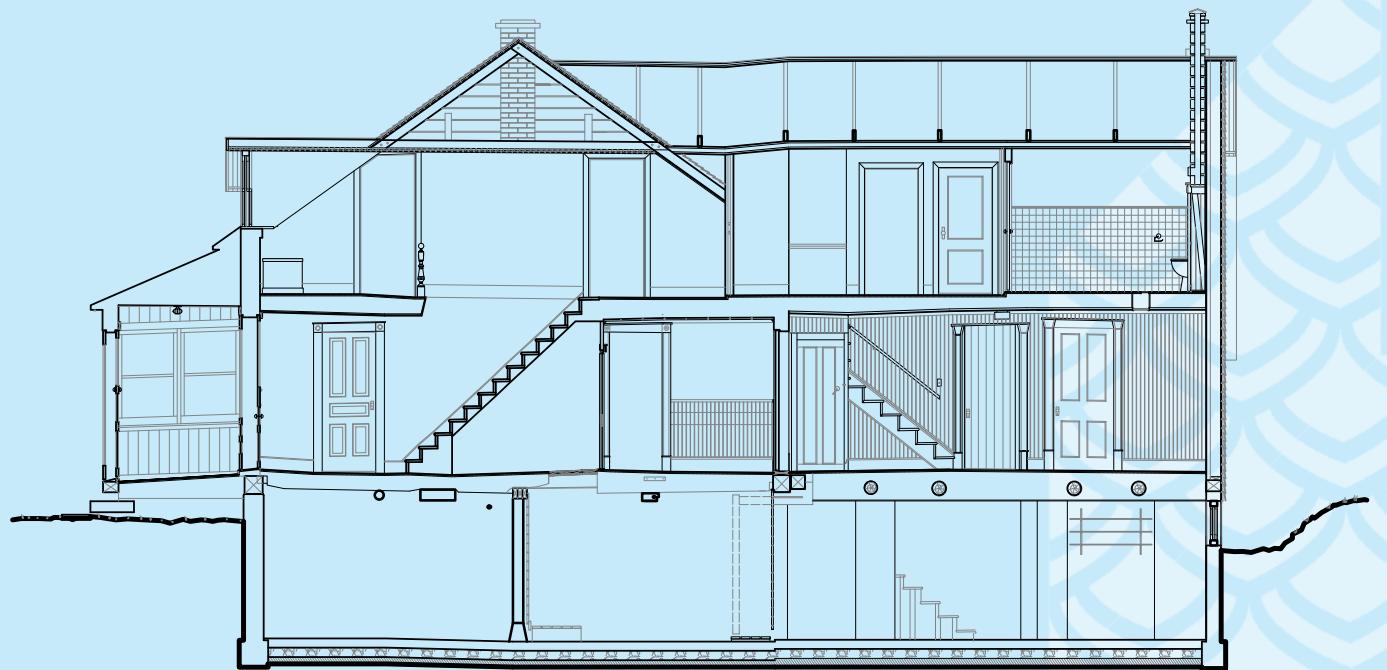


Maison LePage

LePage House

Date de construction : maison 1843-45, agrandissement 1925; ensemble 1843-1954
Concepteur/constructeur : Thomas Lepage et descendants

Date of construction: House 1843-45, expansion 1925; secondary buildings 1843-1954
Designer/builder: Thomas Lepage and descendants



La partie plus ancienne du bâtiment conserve davantage son intégrité en comparaison à l'annexe de 1925 où l'on incorpore les éléments du confort moderne : salle de bain avec douche, cuisine tout équipée, laveuse-sécheuse, et sous-sol aménagé en séjour. /Source : Cecilia Fuentes d'Alençon, Amélie Soulard et Jean-Marc Bourget.

The oldest part of the building has kept more of its original features than the 1925 addition where modern conveniences were added: a bathroom with a shower, a fully equipped kitchen, washer and dryer and a renovated basement that serves as a living room. /Source: Cecilia Fuentes d'Alençon, Amélie Soulard and Jean-Marc Bourget.

Engagé comme apprenti avec Thomas LeGros sur le Seaflower de la compagnie Robin en 1835, Thomas LePage à un avenir moins prospère. Il fonde avec son beau-frère sa propre compagnie de pêche à la morue à Jersey, mais, en 1843, c'est la faillite. Ils fuient en Gaspésie laissant derrière eux femmes, enfants et dettes. LePage s'installe sur le lot numéro 10 du chemin de Bougainville, l'ancien chemin de Belle Anse reliant Malbaie à Douglastown par l'intérieur des terres. Il consacre les premières années au défrichement de la terre et à la construction d'une maison pour accueillir sa famille qui viendra le rejoindre en 1845.

Les activités du patriarche se concentrent sur l'agriculture. En plus de sa maison, il construit une petite laiterie et une grange. Son fils, Thomas David, devient ouvrier en construction navale pour les Collas à Pointe-Saint-Pierre tout en continuant l'exploitation de la ferme pour des fins de subsistance. Son deuxième mariage avec Mary-Ann LeMarquand, une Jersiaise, consolide ses liens avec les familles anglo-normandes locales. Cette dernière a d'ailleurs apporté une riche collection de meubles anciens transmis de mère en fille qui sont aujourd'hui intégrés à la maison. La troisième génération se divise la terre paternelle en deux parties égales. Francis, le fils cadet, hérite de la maison et sa sœur s'installe sur le terrain près du chemin de la gare. Francis met en valeur la ferme en élevant du bétail. Père de cinq enfants, il remplace la cuisine d'été par une maison récupérée leur donnant davantage d'espace. Et, il reconstruit la grange. Avec son fils, Vane, il ouvre un magasin général à proximité. Le sous-sol de la maison sert de réserve au magasin et la cuisine est aménagée pour transformer les produits de la ferme pour la vente. Partageant ses activités entre la pêche et la ferme, Vane spécialise le magasin dans la vente de bois de charpente et du poisson.

La maison, habitée en continu se personnalise à chaque génération. Les revêtements s'additionnent et nous font remonter dans le temps : du tapis synthétique aux couleurs des années soixante, en passant par les linoléums, jusqu'aux planches de bois plus ou moins nobles selon la pièce. Dans le boudoir, plus formel, on replace systématiquement sur les couches de tapisseries successives, les portraits des ancêtres qui ont défriché la terre et construit leurs bâtiments de leurs mains.

Acquis par la philanthrope et passionnée d'art Marion Kirkbride, l'ensemble LePage met en valeur depuis 2011 la culture matérielle et l'héritage des familles anglo-normandes en Gaspésie.

Hired in 1835 as an apprentice with Thomas LeGros on the Seaflower, a Robin Company ship, Thomas LePage had a less prosperous future. With his brother-in-law, he founded his own cod trading company in Jersey but in 1843, it went bankrupt. They fled to the Gaspé, leaving behind their wives, children and debts. LePage settled on lot 10 on Bougainville road, formerly Belle-Anse road connecting Malbaie and Douglastown inland. He spent the first years clearing land and building a house for his family, who would join him in 1845.

The patriarch focused on agriculture. In addition to his house, he built a small dairy and a barn. His son, Thomas David, became a shipbuilder working for the Collas family at Pointe-Saint-Pierre while continuing to operate the farm for subsistence purposes. His second marriage – to Jersey Islander Mary-Ann LeMarquand – consolidated his ties with the local Channel Islands families. This marriage also brought to the household a rich collection of antique furniture handed down from mother to daughter that is still in the house today. The third generation divided the paternal land into two equal halves. Francis, the youngest, inherited the house and his sister settled on the land near the road leading to the train station. Francis took the farm in another direction by raising cattle. The father of five children, he replaced the summer kitchen with a house moved in from elsewhere to gain more space for his family. He also rebuilt the barn. With his son, Vane, he opened a general store adjacent to the house. The basement of the house was used to store goods for the shop and the kitchen was redesigned to process farm products that were sold at the store. Dividing his business time between fishing and farming, Vane narrowed his product line at the store to sell only timber and fish.

The house, inhabited in an unbroken line, was renovated time and again to reflect the tastes of each successive generation. The floor coverings were laid down one over the other and bring the past to life: from synthetic carpeting in the colours of the 1960s to linoleums and wooden floors of different types depending on the room. In the more formal parlor, the portraits of the ancestors, who had cleared the land and erected the buildings with their own hands, were systematically returned to their original places on the walls every time a new layer of wallpaper was added.

Acquired by philanthropist and art aficionado Marion Kirkbride, the LePage complex has since 2011 promoted the material culture and heritage of Channel Islands families in the Gaspé.



L'ensemble LePage

The LePage complex

1. Maison Carré Principal 1843-1845
Main block
2. Aile de la Cuisine 1843-1845 (remplacé en 1925)
Kitchen Wing (replaced in 1925)
3. Laiterie 1843-1845
Dairy 1843-1845
4. Grange 1948
Barn 1948
5. Véranda 1950
Front porch 1950
6. Magasin 1954
General store 1954
7. Annexe 1925-1950
Additions 1925-1950

Quatre générations de LePage façonnent l'ensemble suivant leurs activités économiques. /
Source : Cecilia Fuentes d'Alençon et Amélie Soulard,
Infographie : Marie-Pier Larivée.

Four generations of LePages fashioned the complex in keeping with their economic activities. /Source: Cecilia Fuentes d'Alençon and Amélie Soulard, Infographics: Marie-Pier Larivée.



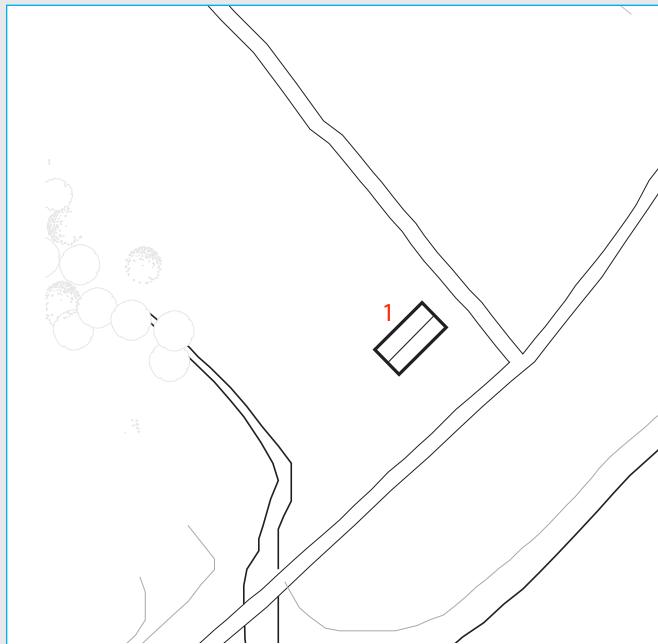
Noyau paroissial de Barachois

Barachois parish core

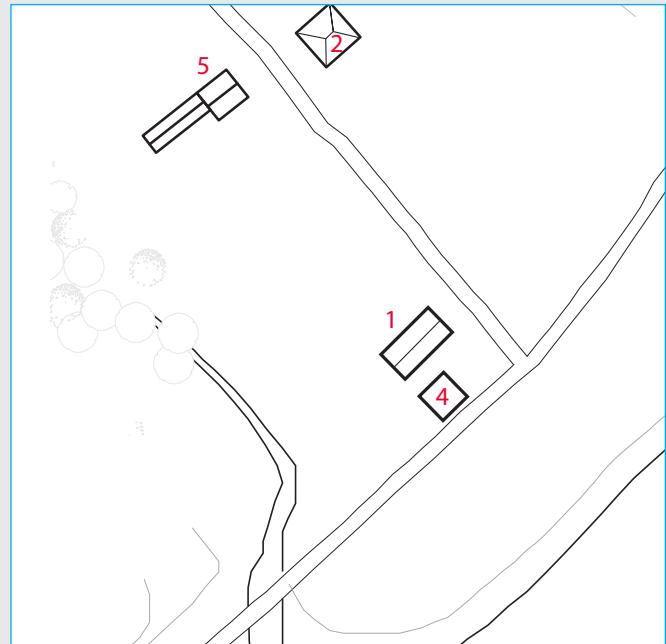
Portrait démographique : Catholique anglophone et francophone, anglican

Demographic portrait: Anglophone and Francophone Roman Catholics and Anglicans

1880



1920



Au cœur du noyau se trouve l'église à laquelle vient s'ajouter le presbytère, le couvent-école, et même la maison du médecin construite sur le terrain de la fabrique. Rénovée en 1915 quand la « bienfaisante lumière au gaz acétylène » est introduite, l'église est rasée par le feu en 1923. L'école est alors transformée en chapelle jusqu'à la construction en 1924 d'une chapelle temporaire utilisée pendant 16 ans.

L'école de Saint-Pierre, construite en 1931 et agrandie en 1951, accueille plus de 150 élèves provenant de Barachois,

Belle-Anse et de Vauquelin. En 1958, les classes sont au maximum de leurs capacités avec plus de 300 élèves. Les sœurs donnent même des cours dans l'ancien couvent sis où sont les terrains de jeu de l'École centrale, inaugurée en 1962.

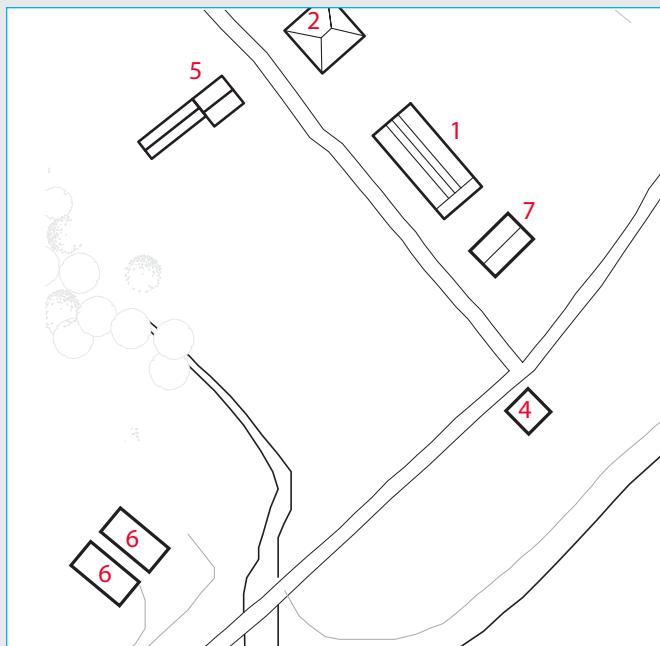
La maison du médecin a été déplacée, probablement pour l'agrandissement du cimetière. Une patinoire est aménagée sur le site d'un des deux réfrigérateurs et celui qui subsiste sert de centre culturel et de bibliothèque.

Source : Cours in situ 2007 et 2008 et infographie Marie-Pier Larivée.

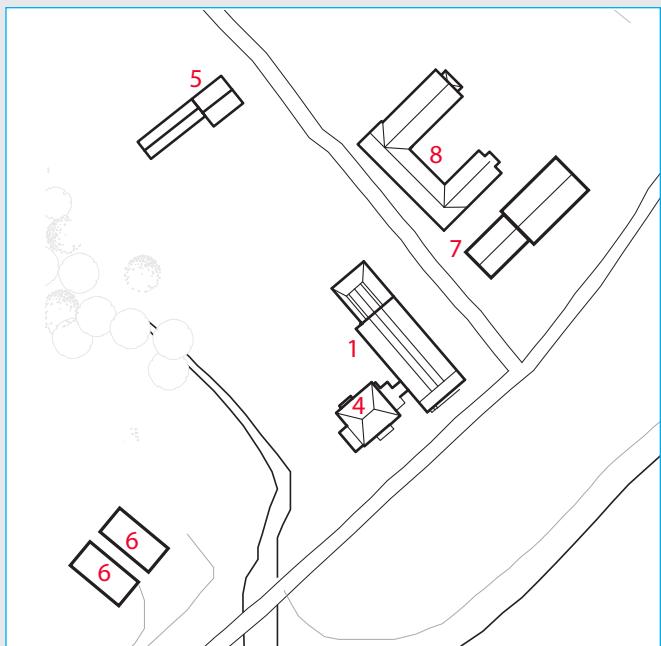
1. Église Saint-Pierre / Saint-Peter's Church
2. Couvent-École / Convent-School
3. Cimetière / Cemetery
4. Presbytère / Presbytery
5. Maison du docteur / Doctor's house
6. Réfrigérateur / Freezer
7. École Saint-Pierre / Saint-Peter's School

8. École Centrale / Central School
9. Bureau de poste / Post office
10. Magasin général Robin / Robin General Store
11. Foyer pour ainés / Senior Citizens' Home
12. Légion Royal du Canada / Royal Canadian Legion
13. Patinoire / Skating Rink

1935



1965



In the centre of the parish core stands the church, to which was added the presbytery, convent school and even the doctor's house, built on parish land. The church, renovated in 1915 when acetylene gas lighting was introduced, was destroyed by fire in 1923. The school then served as a place of worship until a temporary chapel was built in 1924; this latter building would be used for the next 16 years.

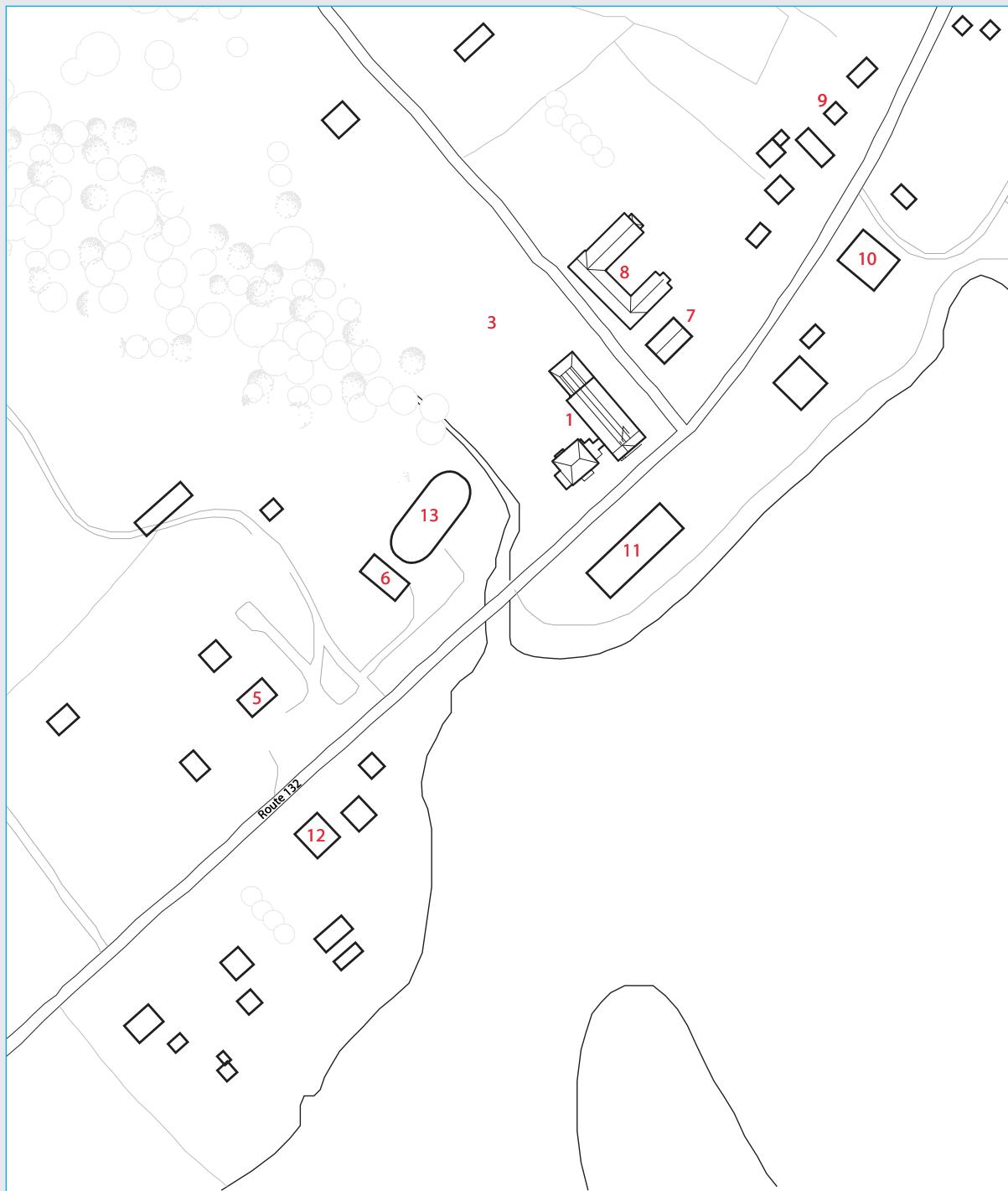
St. Peter's School, built in 1931 and expanded in 1951, welcomed more than 150 students from Barachois,

Belle-Anse and Vauquelin. Enrolment reached its peak in 1958 when more than 300 students attended the school. The Sisters even held classes in the old convent that stood where the Central School (inaugurated in 1962) playground lies today.

The doctor's house was moved, possibly to expand the cemetery. A skating rink was built on the site of one of the cold stores and the remaining one today serves as a cultural centre and library.

Source: 2007 and 2008 field schools and Infographics by Marie-Pier Larivée.

2007



1. Église Saint-Pierre / Saint-Peter's Church
2. Couvent-École / Convent-School
3. Cimetière / Cemetery
4. Presbytère / Presbytery
5. Maison du docteur / Doctor's house
6. Réfrigérateur / Freezer
7. École Saint-Pierre / Saint-Peter's School

8. École Centrale / Central School
9. Bureau de poste / Post office
10. Magasin général Robin / Robin General Store
11. Foyer pour ainés / Senior Citizens' Home
12. Légion Royal du Canada / Royal Canadian Legion
13. Patinoire / Skating Rink

Église Saint-Pierre de Barachois

Saint-Pierre de Malbaie compte parmi les quatorze premières paroisses catholiques gaspésiennes érigées par l'archidiocèse de Québec en 1860. Elle est desservie par le curé de Douglastown jusqu'en 1869 quand le curé LePage reçoit le soin de la paroisse qui inclut la mission de Saint-Georges du Chien Blanc. En 1876, il se rend à la chapelle pour desservir les seize familles à toutes les six semaines et, en 1881, toutes les trois semaines.

Au moment de la construction de l'église à Barachois en août 1863, 100 chefs de famille habitent la paroisse. L'évêque exhorte la fabrique naissante d'acquérir un terrain de douze arpents et de bâtir l'église (91 x 45 pi) et la sacristie attenante (36 x 26 pi) à 150 pieds du chemin public. Ces édifices devaient se modeler sur ceux « construits récemment [en 1862] dans la paroisse de Douglastown ». Peu après, les corps ont été exhumés du cimetière à Pointe-Saint-Pierre et remis en terre à Malbaie près de la croix du cimetière, qui était autrefois la croix de chemin érigé en face de la traverse sur le terrain d'Augustin Roussel.

En 1863, le presbytère (38 x 28 pi) et sa cuisine d'été (18 x 15 pi) devaient être situés près de la sacristie, mais « n'en doit pas être non plus trop rapproché en cas de feu et ... doit se trouver aussi à une distance raisonnable du chemin public afin que le prêtre soit moins troublé par le bruit des passants ». Aujourd'hui, un passage couvert le relie le nouveau presbytère de béton et de brique à l'église de 1939. À l'étage, on réservait une chambre avec salle de bain contiguë pour l'évêque. Le revêtement de linoléum rouge contraste avec la sobriété des appartements des curés. Ce bâtiment abrite maintenant un CLSC, un appartement locatif et les bureaux de la fabrique.

St. Peter's Church, Barachois

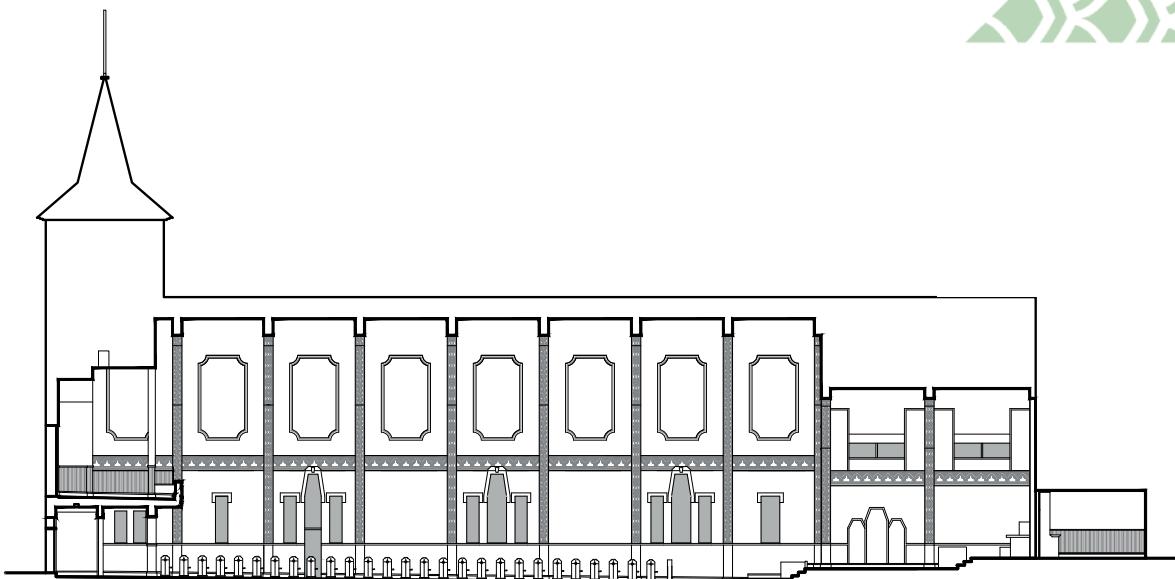
St. Peter's of Malbaie was one of the first fourteen Roman Catholic parishes established on the Gaspé Peninsula by the Archdiocese of Québec in 1860. It was served by the Douglastown parish priest until 1869 when Father LePage was given the care of the parish which included the Saint-Georges du Chien Blanc mission. In 1876, he would go to the chapel to serve the sixteen families there every six weeks and in 1881, every three weeks.

When the Barachois church was built in August 1863, 100 families lived in the parish. The bishop urged the fledgling parish council to acquire twelve "arpents" (an arpont, is roughly equivalent to an acre) of land and to build the church (91 x 45 ft) and contiguous sacristy (36 x 26 ft) 150 feet from the public road. These buildings were to be modeled on those "recently built [in 1862] in the parish of Douglastown". Shortly thereafter, the corpses were exhumed from the Pointe-Saint-Pierre cemetery and reinterred at Barachois near the cemetery cross, which had earlier been the wayside cross erected on Augustin Roussel's land at the crossing of the roads.

In 1863, the presbytery (38 x 28 ft) and its summer kitchen (18 x 15 ft) were to be located near the sacristy but "not too close to it in case of fire and [...] also had to stand at a reasonable distance from the public road so the priest would not be disturbed by the noise of passers-by". Today, the new concrete and brick presbytery is connected to the 1939 church by a covered passage. Upstairs, a bedroom with an adjoining bathroom was reserved for the bishop. The red linoleum floor covering contrasts with the sober decor of the priests' rooms. This building today houses a local community health clinic (CLSC), a rental apartment and the parish offices.

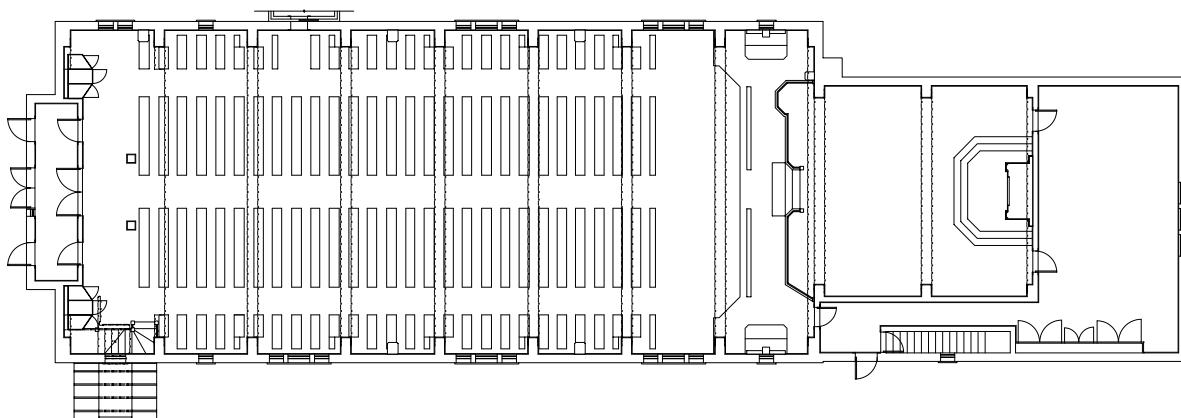
L'orientation de l'ancienne église est comme à Malbaie parallèle au rivage. La rotation de 90 degrés de la nouvelle église indique que les chemins terrestres l'emportent sur les voies maritimes. /Source : Musée de la Gaspésie.

Like the Malbaie church, the former church stood parallel to the shore. The 90-degree rotation of the new church shows that the roads on land had become more important than the waterways. /Source: Musée de la Gaspésie.



La nef au plancher incliné et le chœur surélevé permettent à l'assistance de bien voir le cérémoniale liturgique. Au sous-sol (non-illustré), une large salle polyvalente avec cuisine sert aux activités des confréries et des associations paroissiales. /Source : Cours in situ 2008.

The nave with its sloping floor and the raised sanctuary allow those attending mass to see the liturgical ceremony clearly. The large multi-purpose room and kitchen in the basement (not shown) are used for the activities organised by the parish's brotherhoods and associations. /Source: 2008 field school.



Dessiné par Hel. Laberge Architecte, l'intérieur de l'église construite en 1937-38 reprend le vocabulaire architectural Dom Bellot, caractérisé par ses arcs brisés (en pointillés). /Source : Cours in situ 2007.

Designed by Hel. Laberge Architecte, the interior of the church built in 1937-38 reiterates the architectural vocabulary of Dom Bellot, characterised by its broken arches (dotted lines). /Source: 2007 field school.

Les écoles

Les sœurs Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski prennent en charge l'école du village dès 1883. Elles font la classe dans une maison de (26 x 24 pi) et logent dans le grenier où des draps séparent le dortoir de la pièce servant de cuisine, réfectoire et parloir. Après quatre ans, les sœurs quittent le village, car, étant toutes francophones, elles ne peuvent instruire la majorité des écoliers de langue anglaise. Elles se reprendront en 1906 avec l'ouverture d'une école-couvent avec des classes bilingues.

L'école de Barachois accueille entre 90 et 130 élèves par an pendant la première moitié du siècle. Le calendrier s'adapte au rythme de la pêche et des moissons. L'école reste aussi fermée, faute d'écoliers, pendant les grands froids de janvier et février; cela permet d'économiser du bois de chauffage. Malgré cela, la fréquentation scolaire demeure faible. Les parents retirent « les garçons de l'école le lendemain du jour de leur 1^{re} communion. Pour lors, c'est la hache ou la ligne que ces chers enfants n'aiment plus qu'à manie... le livre leur semble un objet d'aucune utilité pour l'avenir. » Les filles s'instruisent plus longtemps et quelques-unes deviennent institutrices laïques.

Le bilinguisme des classes est un enjeu pour le clergé catholique. Par rhétorique, il associe la langue à la religion : français-catholique et anglophone-protestant. L'enseignement du français est perçu comme un moyen de préserver les valeurs catholiques chez les ouailles, celui de l'anglais menant à l'indifférence religieuse et à la perdition. Cependant, cette dichotomie se justifie mal dans la réalité gaspésienne où il y a des anglophones catholiques, notamment les Irlandais, et des protestants parlant français, tel que les Anglo-normands. À Barachois, anglophones et francophones fréquentent la même école. Il peut y avoir aussi quelques élèves protestants à l'école catholique, mais l'école anglicane est à Malbaie. Cette mixité provoque de nombreuses frustrations pour les parents. Dès que les ressources d'une communauté le permettent, celle-ci tentera d'avoir sa propre école conforme à ses valeurs et sa langue. La petite école catholique-francophone du rang Saint-Paul en est un exemple.

Fermée en (circa) 2001, l'École centrale a été transformée en partie en logements et en un marché aux puces. L'ancienne école Saint-Pierre a déjà abrité une cantine alors que l'ajout de 1951 a été amputé. Les rares écoliers francophones du village vont à Saint-Georges-de-Malbaie, les anglophones à Belle Anse.

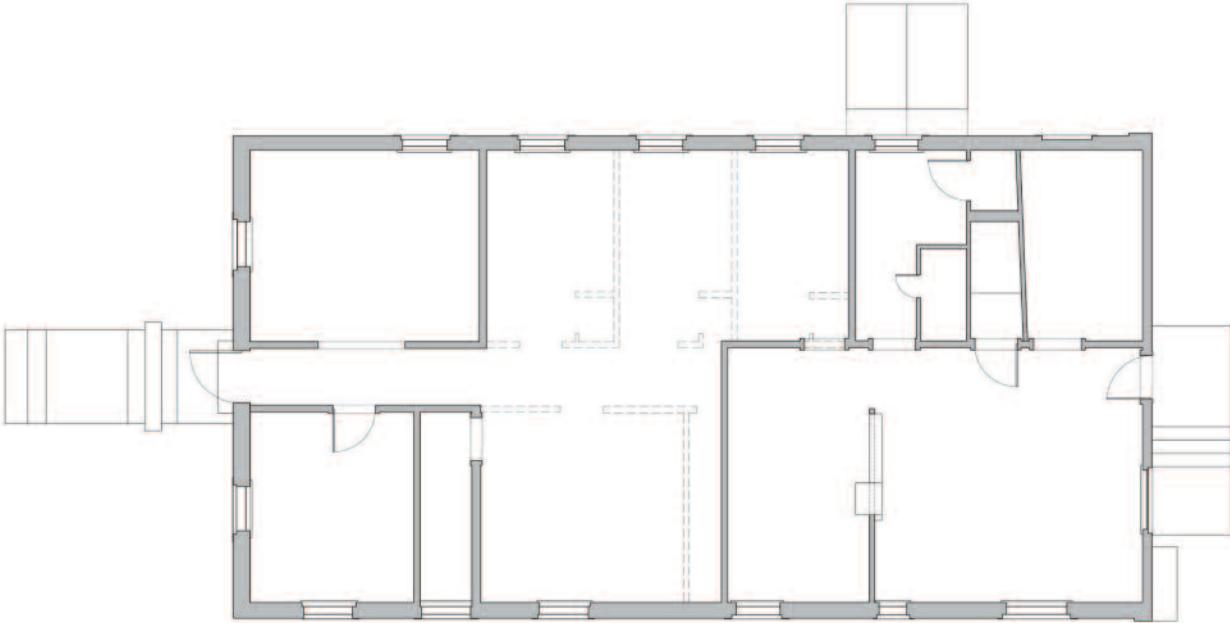
The schools

The Sisters of Our Lady of the Holy Rosary of Rimouski took charge of the village school as early as 1883. They held classes in a (26 x 24 ft) house and lived in the attic where hanging sheets separated the dormitory from the room used as kitchen, refectory and parlour. After four years, the Sisters left the village; since they were Francophone, they were unable to teach most of the students, who were English-speaking. They would take up classes again in 1906 when the convent school, with its bilingual classes, opened.

From 90 to 130 students were enrolled at the Barachois school every year throughout the first half of the last century. The school year was patterned on that of the fishery and harvest, and was closed due to a lack of students in January and February, the coldest time of the year; this also helped save on firewood. Despite this, school attendance remained low. The parents "took the boys out of school the day after their first communion. For them, their lives from then on revolved around the axe or the fishing line... books were seen as objects that had no use in their future lives". The girls stayed in school longer and some became lay teachers.

Bilingual classes were an issue for the Catholic clergy. They rhetorically associated language with religion: French – Catholic and English – Protestant. French instruction was seen as a way to preserve Catholic values among their flock; teaching in English led to religious indifference and perdition. However, this dichotomy was poorly justified in the Gaspeian context where there were English-speaking Catholics, particularly the Irish, and Protestants such as the Channel Islanders, who spoke French. In Barachois, Anglophones and Francophones attended the same school. From time to time there were also a few Protestant students at the Catholic school although there was an Anglican school in Malbaie. This mingling was a source of considerable frustration for the parents. As soon as a community's resources permitted, it would attempt to set up its own school where its own values and language were taught. The small Francophone Catholic school still extant on Rang Saint-Paul is an example of this.

Closed around 2001, part of the Central School was renovated as apartments and a flea market. Part of the former St. Peter's School was converted into a snack bar and the 1951 addition was demolished. The rare French-speaking students in the village attend school in Saint-Georges-de-Malbaie, while the Anglophones go to Belle Anse.



Malgré les nombreuses transformations, les traces des cloisons des chambres des sœurs, des salles de classe sont visibles sur le plancher de l'École Saint-Pierre. /Source : Cours in situ 2008.

Despite the numerous transformations the building has undergone, traces of the inner walls separating the Sisters' rooms from the classrooms can still be seen on the floor at St. Peter's School. /Source: 2008 field school.



Le noyau paroissial Saint-Pierre de Barachois, 1979, dont les écoles de briques rouges construites d'après des plans standardisés de la Commission scolaire. /Source : BANQ Rimouski, Gaspé-Est, couverture aérienne vol 2 no 79.809.30.35.

St. Peter's Barachois parish core, 1979, including the red brick school built according to the school board's standard plans. /Source: BANQ Rimouski, Gaspé-Est, couverture aérienne vol 2 no 79.809.30.35.

Bibliographie

Bibliography

Sources primaires /Primary sources

Fonds d'archives du Diocèse de Gaspé : casier Barachoïs;
Fonds des archives de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire;
Fonds des archives de la fabrique Saint-Pierre de Barachoïs;
Fonds du Quebec Diocesan Archives (anglican);
Fonds Maison LePage, collection privée de Marian Kirkbride;
Fonds d'archives de la commission scolaire des Chic-Chocs;
Centre d'archives de la Gaspésie /Musée de la Gaspésie, Fonds : P6, P16, P27, P28, P43, P54, P57, P58, P77;
BANQ à Québec, fonds E6, E21, PS47;
BANQ à Rimouski, Fonds Patrimoine inventaire – Gaspé-Est, Fonds Jacques de Lesseps;
Centre Géostat de l'Université Laval;
Fonds de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti, Université Laval: cours in situ 2007 field school; cours in situ 2008 field school; Projet « Patrimoine au service de la communauté ».

Sources secondaires /Secondary sources

DESJARDINS, Marc, FRENETTE, Yves, BÉLANGER, Jules et Bernard HETU, *Histoire de la Gaspésie*, nouvelle édition, IQRC, Les Presses de l'Université Laval, Québec, nouvelle édition 2009, collection « Les régions du Québec » no 1.

EDWARDS, JANE, « My dear Mary Ann. Letters to Gaspé », *Heritage Magazine*, 2007, Jersey Heritage Trust, pp. 17-20.

FALLU, Jean-Marie, *La Gaspésie, une histoire d'appartenance*, Sainte-Foy, Les éditions GID inc., 2004.

LESSARD, Michel et Huguette MARQUIS, *Encyclopédie de la maison québécoise. 3 siècles d'habitats*, Les éditions de l'Homme, Ottawa, 1972.

MIMEAULT, Mario, « Le capital industriel des pêches dans la baie de Gaspé de 1760 à 1866 », *Acadiensis*, XXVm 1 (Autumn 1995), pp. 33-53.

RASTOUL, Pierre et Chantal SOUCY, *Le site de Pointe-Saint-Pierre*, Gaspé, Musée de la Gaspésie, 1981, pp. 85-99 et 228-253.



Desjardins

**Vachon
Roy**
ARCHITECTES

 Télé-Québec

 **TVA**
CHAUTVA.COM